

Danse contemporaine : « Comment intéresser les jeunes scolaires ? »

Avec l'intervention de **Pascale Anso**t, danseuse professionnelle, chorégraphe et formatrice (Titulaire du Diplôme du Centre International de danse de Paris, Obtention de la Dispense au Diplôme d'Etat d'Enseignement de la Danse, Obtention de l'Agrément de l'Education Nationale), directrice de la compagnie ARKANSO, dernière création « les ailes du désir » d'après l'œuvre de W.Wenders.



Pour traiter les thèmes suivants :

- ➔ quelles incidences sur la motricité, le mental des élèves ?
- ➔ quelles implications pédagogiques pour l'enseignant ?
- ➔ quelles valeurs sociales ?

Les 33 stagiaires inscrits composés de professeurs d'EPS, de PLC2, de PE1 de l'IUFM de Caen et de CPC, CPD ont vécu une première partie théorique sous l'angle pédagogique puis une deuxième partie pratique.

1-Présentation

Pascale Anso a eu un parcours un peu atypique :

-**Danseuse et chorégraphe**, elle a toujours fait un travail de recherche et de création,
-**Enseignante intervenant dans toutes sortes d'univers** (auprès de professionnels de la danse, de publics handicapés, dans le milieu scolaire avec les classes APAC, ATE, dans des écoles d'Art « Théâtre-cinéma »,

...
Elle n'a jamais dissocié ces deux domaines, elle aime enseigner et son travail de recherche et de scène enrichit son enseignement.

2-Les attentes du milieu scolaire

Les premières demandes sont des **ateliers de sensibilisation**, de découverte, et les deuxièmes s'attachent plus à la **réalisation d'un spectacle en collaboration avec les enseignants** ou/et d'autres disciplines ou univers artistiques (arts plastiques, musique, ...).

En général les élèves ne sont pas des volontaires et dans un groupe sur lequel elle intervient en milieu scolaire, il y a toujours un pourcentage de réticents.

3- Réticences des élèves

Si nous leur demandons ce que représente la danse pour eux : ils font d'abord référence à leur vécu, d'abord à la télévision, puis à la danse classique. Pascale Anso nous explique en effet que la danse contemporaine est victime d'une image ancienne mais encore bien présente qui fait référence à la danse classique : type de gestuelle (lyrique, académique, maniérée), réservée à une élite, et plutôt féminine.

Derrière le refus, les réticences, il y a beaucoup de peurs (du ridicule), un mal-être corporel, impression de devoir mettre leur corps en représentation, le poids d'une charge d'esthétisme actuel et social (véhiculés par les médias, magazines, ...).

Les élèves ont des réticences, des préjugés vis-à-vis de cet art qu'en fait ils ne connaissent pas. Le contemporain est encore méconnu, n'a pas encore la longue histoire du classique et existe essentiellement dans la programmation du spectacle vivant (seuls ceux qui font la démarche d'aller voir des spectacles peuvent la découvrir), ... d'où la démarche du milieu scolaire de faire découvrir cet art à ses élèves.

Ainsi Pascale Anso, avançant dans son parcours et grâce aussi aux retours de ces populations « non-danseurs », nous rapporte que la danse contemporaine est plus qu'une technique pour elle, mais **c'est une « école de la vie »** (bienfaits corporels,...), **très accessible et adaptée à tous !**

4- Eléments pédagogiques, mises en oeuvre:

En tant que formateur ou enseignant, **elle privilégie l'atelier à la technique**, car il y a moins de mémorisation (qui mange la kinesthésie). L'atelier* (*définition de Pascale Ansot: interprétation personnelle de l'élève des consignes données par l'enseignant, il y a certaines libertés dans le choix des mouvements*) qu'elle propose met l'accent sur la sensation corporelle, sur l'émotion, permet de lâcher le mental, où il faudra développer la sensation de plaisir du mouvement. « On s'adresse à des corps humains que l'on va essayer d'épanouir par le biais de la danse, on ne forme pas des danseurs ». La liberté est totale, presque tout est possible, on peut choisir des tas de direction !

La technique* (*définition de Pascale Ansot : compréhension et réalisation d'un enchaînement de gestes à reproduire, en se rapprochant le plus possible du modèle*) viendra ensuite tout doucement, discrètement.

Elle commence par exemple par 1 training (échauffement basé sur 1,2 ou 3 gestes simples, répétés dans l'espace). Il aura fallu choisir un thème dominant puis la séance se poursuit avec l'atelier guidé.

L'atelier guidé est un travail d'écoute de la part de l'enseignant, et ce dernier doit être très disponible, prend des risques, mais a le droit à l'erreur, et il ne faut pas s'imposer un objectif que l'on s'est fixé. C'est moins sécurisant qu'un cours de technique ou tout est prévu à la lettre !

Il faudra participer avec les élèves, et ressortir du groupe pour être critique (à nous de trouver le moment voulu). Mais se mettre en présentation pour l'enseignant en danse n'est pas évident pour tout le monde. Il faut montrer aux élèves que l'on a envie de leur apprendre, sinon ils le voient tout de suite, ne sont pas en confiance, et il y aura un refus de leur part.

Pascale Ansot nous ajoute que c'est aussi du manque de passion de l'enseignant, de sa distance qui s'installe dans les exercices transmis à la chaîne d'années en années que peut naître l'ennui et le détachement chez l'élève. Il ne faut donc pas rentrer dans une routine de transmission mais savoir se distancer de ses préparations de cours (type atelier), et s'adapter aux réponses des élèves qui seront uniques et propres à chaque groupe, même si on propose la même chose : « Même ingrédients, mais au final, le plat n'aura pas le même le même goût ».



Après nous avoir expliqués, échangé verbalement, certainement pour nous aussi nous mettre en confiance ! elle a mis en place son atelier, qui a en effet commencé par un « training » de 3 gestes à base de cercle qu'il fallait répéter sur le plan horizontal et avec 3 parties du haut du corps (épaule, bras, main), puis cette situation de base a évolué dans l'espace, grâce à différentes consignes (« notre main nous guide, les mouvements sont liés », ne pas éviter les autres,...)

Du travail seul, elle nous amène très rapidement à travailler avec une autre personne « **c'est beaucoup plus facile d'entrer dans la danse avec un travail en duo** ». Celui-ci consiste à se déplacer par deux, épaule contre épaule où l'un des deux guide l'autre avec son bras levé. Les consignes vont au fur et à mesure faire évoluer la situation (jouer sur les vitesses d'exécution, sur les arrêts, jouer sur un espace défini » un cercle imaginaire dessiné au sol,...)

Le regard est également très important en danse, il donne beaucoup de sens à ce qui est fait. A partir d'une situation de base « la marche », il faut aller chercher le regard d'un autre, puis on s'en approche pour ensuite le laisser, et aller à la recherche d'un autre... Le regard est ensuite remplacé par un contact qui nous amène à travailler sur le poids/contre-poids à deux. Pour conclure la séance pratique Pascale Ansot nous a amenés vers un travail d'improvisation guidé où chaque duo devait reprendre les différents travaux précédents sur un espace défini : le cercle imaginaire. Ce qui a amené tous les élèves à une production.



Le groupe a été coupé en deux afin de prendre le temps de regarder la production des autres (moment obligatoire dans une séance : afin d'être spectateur !) Ce qui nous a amenés à nouveau à un échange verbal, à critiquer le travail réalisé, à voir si les consignes ont été respectées, ...

5- Le public du milieu scolaire:

Pascale Ansoot considère trois types de population chez les scolaires :

- les convaincus, qui sont déjà élèves de cours de danse
- les réticents, qui n'ont jamais osé, mais qui sont tentés, curieux et quelques fois spectateurs (c'est avec ce type de public que Pascal Ansoot a le plus travaillé)
- les récalcitrants, qui sont complètement bloqués et donc très critiques vis à vis de la danse.

Dans un groupe on rencontre ces 3 types d'élèves, avec lesquels il faudra arriver à aller vers les mêmes objectifs :

- tenter de convaincre de l'intérêt de la danse
- casser les représentations, les stéréotypes socioculturels
- appréhender l'autre avec son corps et non plus verbalement, sachant que le dialogue tient une place très importante,...

6-Importance du langage , de la verbalisation : pourquoi passer par les mots ?

Pascale Ansoot nous explique que **tout contact avec le public**, quel qu'il soit, et près duquel elle intervient, **commence par un échange verbal**.

Elle se présente et parle de son travail, de la danse afin de mettre en confiance. Elle amène directement les élèves à parler de leurs premières préoccupations : leurs peurs, leurs a priori, qu'il faudra casser . Elle présente **le mouvement comme un moyen d'expression**, et met l'accent sur un plaisir accessible à tous.

Alors que l'on pourrait penser que tout peut se faire par l'action, « le langage corporel », par la démonstration (reproduire ce que fait un modèle), Pascal Ansoot, comme beaucoup de professeurs de danse, n'est pas sur cette logique, elle utilise continuellement le dialogue. Pourquoi ?

- pour rendre l'appréhension plus insipide, casser les a priori
- afin de sécuriser, de mettre en confiance l'élève, cette mise en confiance naît également d'une bonne compréhension des consignes
- donner une place à chacun le plus vite possible, tout le monde a une tâche sinon les plus timides, les plus maladroits prendront de la distance avec le groupe qu'il sera difficile par la suite de corriger.

-casser l'esprit de compétition par rapport à des élèves qui ont déjà un vécu, ce qui permet d'aller au-delà de la peur de l'échec, dans le sens de la prise de risque, mais avec un droit à l'erreur, à l'échec. Le risque peut amener à ouvrir des portes que l'on n'aurait pas soupçonné et ceci aux autres élèves mais aussi à l'enseignant !

-et le plus important : permettre l'épanouissement de chacun avec les autres : force de l'émotion, du sentiment ; le désir de transmettre, de communiquer à l'autre,...

7-Importance de la danse contemporaine : « L'école de vie ! »

Sur le plan personnel :

-Equilibre corporel (et mental): on apprend à connaître son corps, à savoir comment il fonctionne, on prend conscience de certaines parties du corps . Pascale Ansoot nous explique qu'elle se sert beaucoup de la kinésiologie* ([définition de Pascale Ansoot : analyse du mouvement, qui permet une bonne compréhension des différents éléments corporels entrant en jeu dans le mouvement, grâce à l'écoute de ses sensations. Elle utilise des exercices préparatoires simples basés sur la conscience respiratoire \(détente des articulations, du diaphragme,..\)](#)). Cela passe par une bonne connaissance de l'anatomie. Il faut donc apprendre à utiliser les bons muscles, savoir s'économiser.

-Equilibre mental et émotionnel : car la danse amène les élèves à extérioriser des émotions, à purger les tensions négatives souvent trop difficiles à verbaliser. A partir du moment où l'on travaille le corps, on touche l'émotion. « Et ceci dans le but d'installer une circulation énergétique fluide* ([définition de Pascale Ansoot : déplacement continu de l'énergie dans le corps](#)) ».

Il est donc nécessaire de soutenir les élèves, de les pousser, leur faire prendre confiance en eux, les bousculer quelquefois, les amener à se surprendre. Le travail corporel peut faire sortir les mots : il faut prendre le temps de les écouter.

-Mise en confiance



- Droit à l'erreur
- Instauration du dialogue par le biais de la danse contemporaine

Sur le plan relationnel, social :

- Apprendre à travailler à plusieurs
- se confronter au regard de l'autre (regard de conseil et d'information). C'est très important d'entendre parler quelqu'un de ce que l'on vient de faire, que cela soit le professeur ou un autre élève. Encore une fois le dialogue prend sa place : « Est-ce que cela vous a plu ? », les « oui », « non » ne suffisent pas , il faut développer et permettre aux élèves de le faire en leur donnant des temps d'échange : « Pourquoi cela t'a plu? », notre esprit critique n'en sera qu'enrichi.
- Chacun est unique et chacun a sa place dans le groupe, il en manque un et cela crée un grand désarroi, il y aura un fonctionnement différent.

8-Conclusion :

Pascale Ansot nous a bien expliqué l'intérêt de la danse contemporaine sur la personne au tant d'un point de vue personnel que social (vis-à-vis de l'autre), avec l'aide précieuse du langage verbal !

Mais certaines personnes présentes au stage ont souhaité parler plus précisément de la production chorégraphique, à savoir :

-la production individuelle « le solo » : épreuve du concours PE1. Pascale Ansot nous explique que produire un solo n'est pas danser seul, mais c'est danser en ayant conscience des autres, nous dansons pour l'autre. L'élève doit s'imaginer un autre, au début cela peut paraître difficile car l'autre imaginaire manque de consistance , mais il faut lui donner un corps , une forme, une taille,...Et c'est un travail plus facile avec le jeune public, car cela nous fait directement rentrer par le jeu (« j'imagine qu'en face de moi, il y a cette grande personne... »)

-le choix des costumes : Elle nous précise entre autre qu'il ne faut pas trop en faire. Il faut des costumes qui mettent en valeur le mouvement corporel avec un choix de tissu et une couleur adaptée.

-le choix de la musique : Le mouvement doit l'emporter sur la musique

-un thème, en faut-il un pour créer ? Celui-ci est nécessaire, il est là dès le début et sert de fil conducteur et nous permet de faire des choix : sur l'espace , sur la gestuelle, les énergies,...

-l'évaluation : Pour Pascale Ansot, il ne devrait pas y en avoir quel que soit le lieu (école de danse, collège, lycée,..) . L'évaluation n'a pas vraiment sa place en danse contemporaine sauf peut-être pour les concours de chorégraphe. Mais nous avons des obligations, et nous devons souvent évaluer (ex : examens du baccalauréat, les évaluations en EPS,..), certains critères sont incontournables à savoir la compréhension des consignes, les savoirs transmis par l'enseignant (règles chorégraphiques précises, notion d'espace, énergie,...), l'interprétation (que reçoit-on ?), y-a t'il corrélation entre le désir, l'objectif de l'élève et le résultat,... sans oublier de tenir compte du chemin parcouru par l'élève depuis son entrée dans l'activité.

Ludivine Addes

EPS actualité, académie de Caen